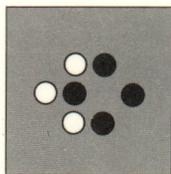


Daniel Blanchard

# Idéal portrait

poèmes



P.O.L







# Idéal portrait

DU MÊME AUTEUR

CARTES (Mercure de France),  
TABLE CLAIRE (*Liasse*, à l'Imprimerie Quotidienne)

Daniel Blanchard

# Idéal portrait

*P.O.L*

26, rue Jacob, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1984.  
ISBN : 2-86744-028-9

•  
À Otto Schauer

•

•

•

En vie



Une ombre sur le plâtre — plâtre.

Et une voix haletante mais trop lente, plus lente que le jour, poursuit, outrepassée, détimbrée — ne porte pas.

Le jour ne la porte pas (dans le tréfonds du jour ce pas, cette cadence, ce tréfonds qui va, inerte sur son erre, mais va).

Une voix, une pulsation sous le plâtre rauque s'enroue, ne détache pas le plâtre du plâtre.

Ou ces pas, hâtifs, qui ne tiennent pas, volée de feuilles parmi les feuilles.

Cette voix, ce pouls qui n'a pas prise, ou si lente (le jour à peine, non, pas même).

Cette ombre sur la nuit — redouble.

Nuit éboulée dans la nuit. Vaine nuit.

Vers la terre chaude trouve un passage pour tes ans.

Tu pousses plus profond que ta soif. Tu recreuses ta voix. Tu épuises ta voix dans le bruissement, dans la végétation de tout, comme se mesure ta tendresse aux labeurs intenses de l'humus.

Alors chaque remous de ta perte se fraye un écho dans le ventre de la fleur, de l'abeille, comme pour le glissement de cette peau d'ivoire qui t'achève, te brandit.

La tête incluse dans le tronc du chêne — piédestal de ta  
dépouille, ton nord, ton futur —, couchée dans la nuit  
de soie bruissante du nord.

Le sang forge dans la tête la question qui fore, donne  
jour, lunule de jour, à l'horizon de l'ouïe.

L'ongle fraye entre les crissements stellaires la note de  
calme qu'il faut tenir — et ce vent du nord dans les  
hauteurs du chêne — jusqu'au couchant.

Soleil vacant, la bouche blanche infuse le rayon de  
poussière — à voix d'aveuglé, à voix d'empierre.

Les pas se détournent, comme de la porte comblée,  
retombent au jour ultérieur.

La bouche va remordre son silex — cri blanc.

En marche contre l'air brûlé — la soif. Le corps fend.  
Le soleil précipite, affouille le corps jusqu'au dos, ce  
corps détourné — comble le jour ultérieur. En présence  
de la poussière.

Faire jour



Au grand jour

Pierre pleine, tu creuses la paume  
 cette montagne aux aines rêches  
 confluent vers toi  
 ces lèvres

te prononcent  
 chair de la roche au grand jour  
 cette braise de pierre, ce jour entre les lèvres, ce mot,  
 oui  
 qui a fui entre les pierres  
 tu te perds.

Tireur, lèvres arquées  
non : le mot qui te sèche de ton air      pour le cri ?  
motte fructueuse, s'éboule  
goutte soufflée

c'est toi

pleurs ou peupliers  
brise fraîche  
toi pollens  
à qui l'on dit toi

décochée la goutte tombe et poudroie  
un rai, le matin.





9 782867 440281

ISBN : 2-86744-028-9

F1 0033-84-XI

50,00 FF